

Orléans est une grande et belle ville, très-bien peuplée [...].
Ses murailles sont très-fortes: on est encore à en achever
la construction des remparts avec de bons flanquements [...].

ANDRÉ NAVAGERO / Ambassadeur de Venise en France, 1528

laissez-vous conter
Orléans
les enceintes
urbaines

Villes et Pays d'art et d'histoire
Circuit patrimonial



© Jean Puyo

Pendant près de quinze siècles, une enceinte a clos une partie d'Orléans, la ville se développant tantôt à l'intérieur de celle-ci, tantôt à l'extérieur. Les opérations archéologiques des dernières années nous permettent de mieux appréhender cette évolution. Ce dépliant vous présente l'état des connaissances et l'histoire des enceintes urbaines d'Orléans; du IV^e au XIX^e siècle, se sont succédées, de manière certaine, une enceinte et trois accrues – extensions de l'enceinte. En pages centrales, un circuit vous invite à partir à la découverte des traces plus ou moins tenues de ces enceintes.

L'enceinte antique

À ce jour, les traces matérielles que nous possédons permettent d'affirmer l'existence d'une enceinte urbaine à partir de la seconde moitié du IV^e siècle.

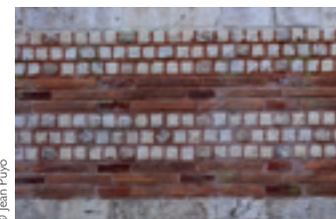
Une enceinte avant l'enceinte?

Les écrits de César lors de la Guerre des Gaules laissent supposer que l'agglomération gauloise de *Cenabum*/Orléans possédait une enceinte, même si aucune trace archéologique ne l'atteste à ce jour. On présume que cette première enceinte est détruite lors de la romanisation de l'agglomération, puisque celle-ci se développe en ville ouverte au Haut-Empire (I^{er}-III^e siècle de notre ère) sur une surface de plus de 100 ha. Les traces d'un grand fossé observées lors des fouilles de l'îlot Calvin (à l'est de la Préfecture) correspondent-elles à cette fortification?

L'enceinte du IV^e siècle

Sa construction

L'enceinte antique est érigée durant la seconde moitié du IV^e siècle alors que l'occident romain perd une partie de sa stabilité politique et économique. Son rôle est clairement défensif, même si l'enceinte présente également une forte fonction symbolique liée à l'affirmation de pouvoirs politiques locaux, notamment celle d'un pouvoir municipal renforcé par l'accession de la ville au statut de chef-lieu de cité. L'agglomération d'Orléans n'est pas la seule à entreprendre cette démarche défensive: plusieurs villes de Gaule se dotent d'une enceinte à la même période comme Tours, Paris et Angers.



© Jean Puyo

Parement externe de l'enceinte antique

Son tracé et sa forme

De forme quadrangulaire et englobant une surface d'environ 25 ha, la face sud de l'enceinte longe la Loire sur 570 m. Au moins six portes ou **poternes** sont connues, dont trois correspondent au débouché du **cardo** et du **decumanus** de la ville antique (porte Dunoise à l'ouest, porte Parisie au nord et porte Bourgogne à l'est). Des tours circulaires viennent renforcer l'enceinte à espace régulier, environ tous les 55 m. Quatre sont attestées, toutes situées sur les flancs est et nord de l'enceinte (tour Blanche, tour du Champ-Égron, tour Sainte-Croix et tour du Plaidoyer-l'Évêque). D'autres tours du même type existent à la période médiévale mais leur origine

antique n'est pas assurée (tour de la Fauconnerie, tour Saint-Étienne, tour Saint-Samson et la tour située au 20 rue Sainte-Catherine).

Ces dernières respectent néanmoins le plan, les dimensions et l'espacement des tours antiques.

Les murs et tours sont, en outre, doublés d'un fossé, large de 10 m et profond de 3,5 m, ménageant une **lice** de 8 m de largeur. Le mur de **courtine** a une largeur comprise entre 2,5 m et 4 m, pour une hauteur supposée d'une dizaine de mètres. Les tours, dont la hauteur est probablement légèrement supérieure à celle de la courtine, ont un diamètre de 8 m.



Proposition de restitution de la porte Paris antique, vue depuis l'extérieur de la ville

© Nicolas Treil, Inrap

Fragments de colonnette employés dans la construction de l'enceinte et identifiés dans la cave du 3 rue Dupanloup



© SAMO

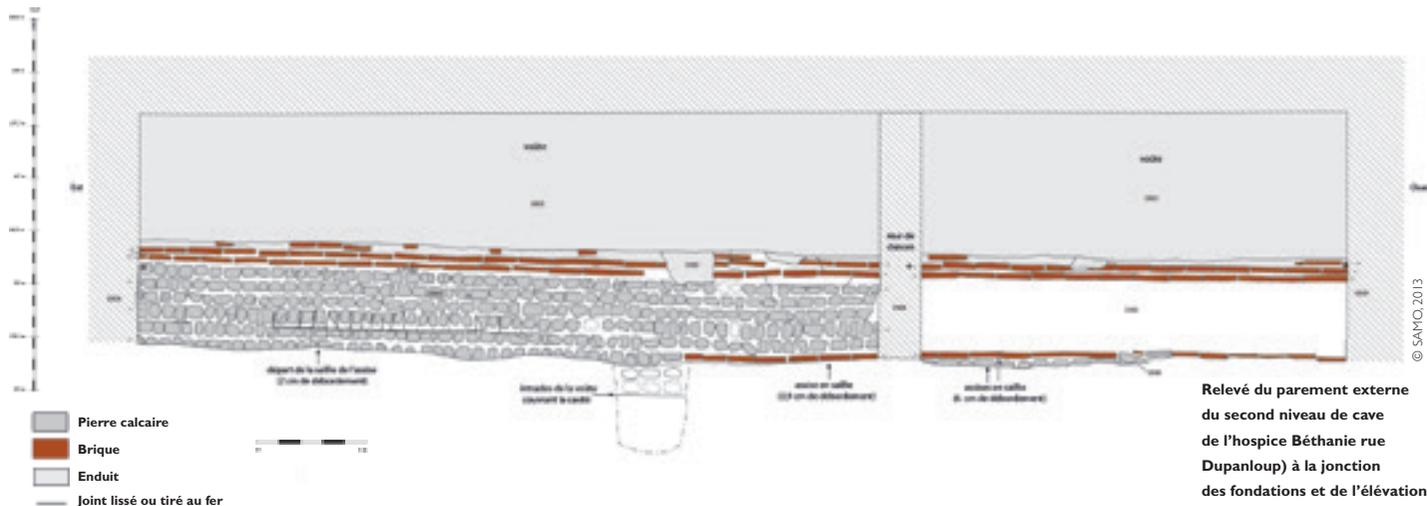
Ses matériaux

L'enceinte antique, dont divers tronçons ont été observés lors de fouilles ces dernières décennies, présente une cohérence de mise en œuvre, typique des enceintes urbaines de la fin de l'Antiquité.

Les fondations sont constituées d'un blocage de tout-venant lié au mortier de chaux, incluant souvent des blocs sculptés en emploi.

Sur le tronçon sud, à proximité de la Loire, où la déclivité du terrain est la plus importante et le sol moins stable,

de nombreux blocs en **grand appareil**, provenant de monuments ou d'édifices publics, y sont employés et forment une large et épaisse **semelle de fondation**. On observe en **parement** externe, généralement, une alternance régulière de trois assises de briques et de trois assises de petits moellons équarris en calcaire de Beauce. Ce parement, probablement non recouvert d'un enduit, présente ainsi un rythme et une polychromie de ces matériaux, renforcée par l'utilisation de joints de mortier rosé ou rouge.



© SAMO, 2013

Relevé du parement externe du second niveau de cave de l'hospice Béthanie rue Dupanloup à la jonction des fondations et de l'élévation

L'évolution médiévale de l'enceinte

Cette période est marquée à la fois par les réparations et adaptations de l'enceinte antique et par la construction d'une première accrue.

Réaménagement et reconstruction de l'enceinte antique

L'enceinte antique est conservée durant le premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle de notre ère), oscillant sans doute entre abandons, dégradations, reconstructions et renforcements. Probablement à partir du XIII^e siècle et jusqu'au début du XV^e siècle, elle connaît de nombreux réaménagements. Les parements externes de tronçons de courtine et de tours sont restaurés, avec l'utilisation d'un **moyen appareil** de blocs calcaires. Les tours sont renforcées d'**archères** et les fossés sont recrusés et élargis.

Nouveaux lieux de pouvoir

Le château d'Orléans ou Châtelet, attesté à partir du XII^e siècle, assure le contrôle de la tête nord du pont et d'un angle de l'enceinte. Résidence royale puis ducal, il forme l'assise du pouvoir politique et administratif de la ville jusqu'au XV^e siècle. Au tout début du XIII^e siècle, l'autre extrémité de la façade fluviale de la ville est protégée par une grosse tour circulaire massive, la Tour-Neuve, doublée d'un fossé maçonné, complétant le système défensif d'époque antique. S'apparentant à une tour maîtresse, son rôle est aussi bien stratégique que symbolique.

Vue du Châtelet, extrait du tableau dit des Échevins (XVI^e siècle)



© François Laugnie, MBAO

Sa construction

Dès le XI^e siècle, le bourg d'*Avenum*, ou bourg Dunois, se développant contre le flanc ouest de la muraille antique, est protégé par des éléments défensifs (fossé, probablement doublé d'un talus palissadé). Il est ensuite protégé, lors de la première accrue au début du XIV^e siècle, d'une enceinte maçonnée.

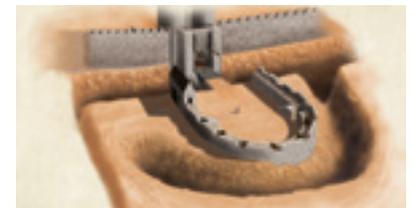
Son tracé et sa forme

L'enceinte suit un vallon (rue Notre-Dame-de-Recouvrance) et rejoint au nord l'enceinte antique par un décrochement, motivé, entre autres, par la présence du monastère Saint-Sulpice. Cet ajout comprend au moins cinq tours (dont les tours du Heaume, de Michau Quanteau et de la Barre-Flambert) et deux portes puissamment défendues : les portes Renard et Banner.

L'adaptation à l'artillerie

L'évolution de la guerre et le développement de l'artillerie vont entraîner la construction des premiers **boulevards** en avant des portes, entre 1417 et 1420. Sur le pourtour de l'enceinte, les anciennes archères sont adaptées à l'artillerie par le percement de trous circulaires permettant le passage de la gueule des canons (tour Blanche). De 1410 à 1429, la ville fait l'acquisition d'environ 35 canons. Complété par le fort des Tourelles qui protège la tête sud du pont, on a ici un panorama du système défensif de la ville lors du siège de 1429.

Proposition de restitution de la porte Renard aux XI^e-XIII^e siècles et au XV^e siècle



La tour de Michau Quanteau, d'après Charles Pensée (XIX^e siècle)



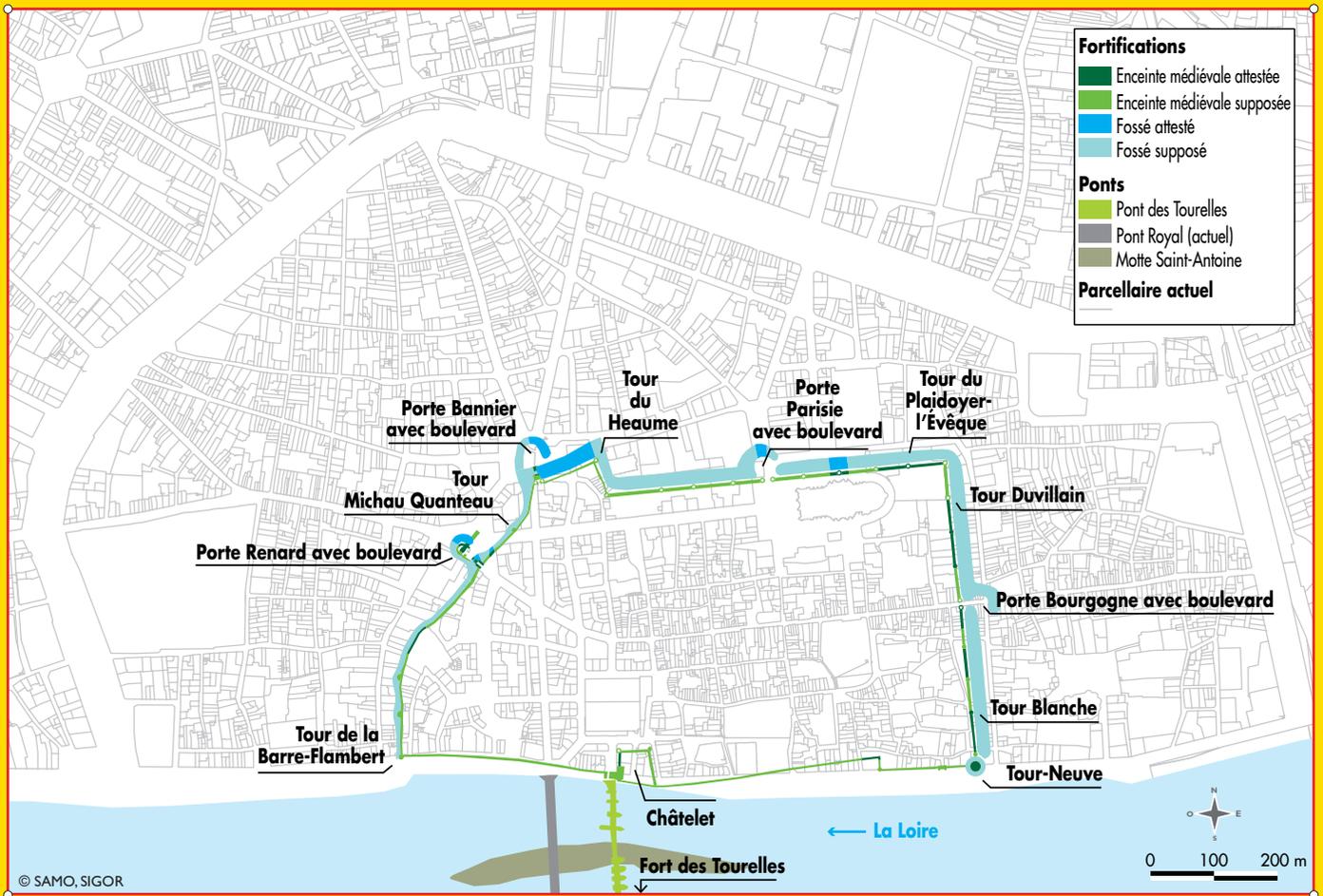
© François Laugnie, MBAO

Les adaptations de l'enceinte antique

La première accrue

L'ENCEINTE MÉDIÉVALE

Milieu du XV^e siècle



Longueur de l'enceinte réutilisée: 1590 m (61% du total)

Longueur de l'enceinte construite: 1000 m (39% du total)

Périmètre total de l'enceinte: 2590 m

Surface totale enclose: 37 ha

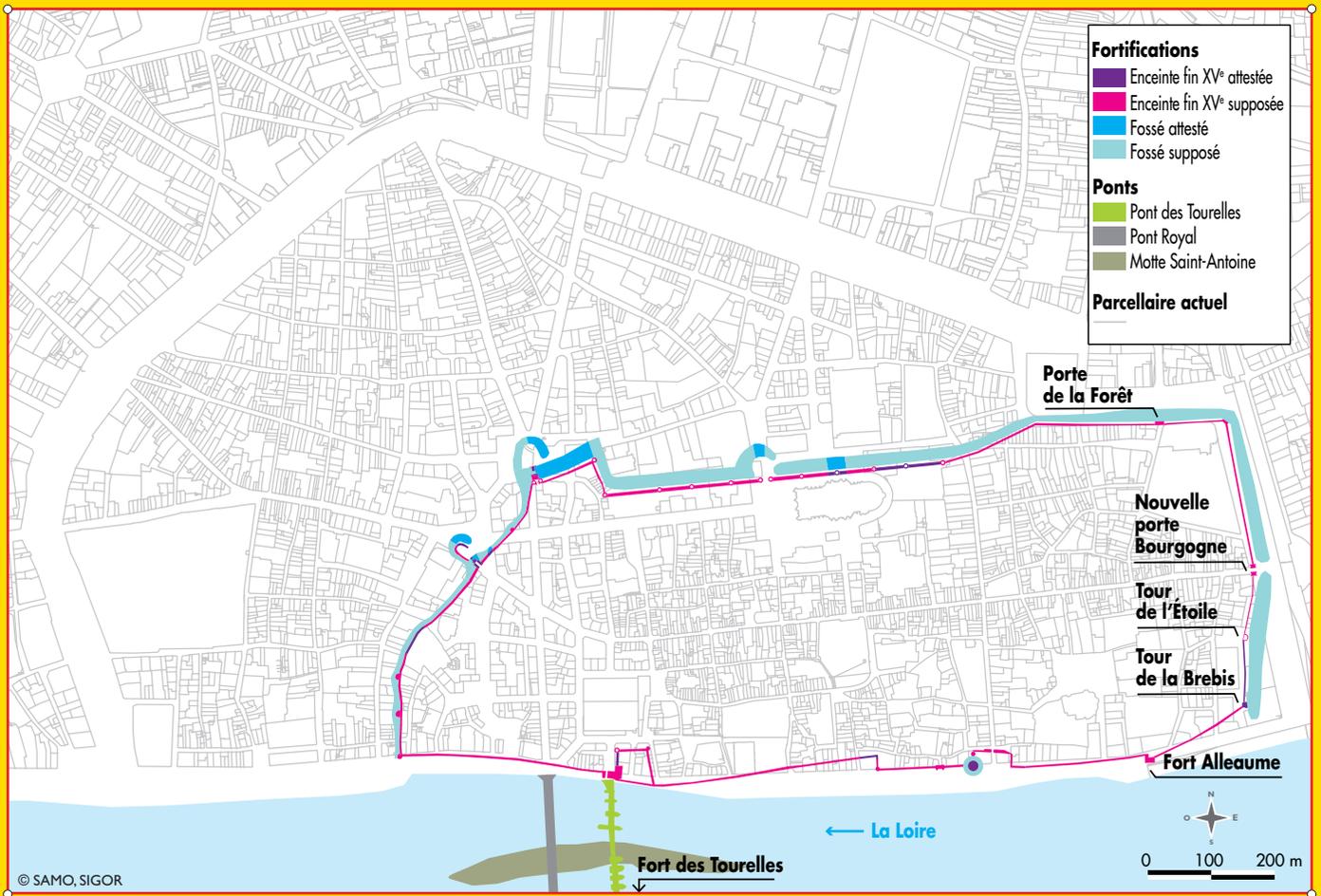
Épaisseur du mur: 2 m

2 nouvelles portes

Au moins 5 nouvelles tours

LA DEUXIÈME ACCRUE

Fin du XV^e siècle



© SAMO, SIGOR

Longueur de l'enceinte réutilisée: 2 120 m (60 %)

Longueur de l'enceinte construite: 1 420 m (40 %)

Périmètre total de l'enceinte: 3 540 m

Surface totale enclose: 60,5 ha

Au moins 2 nouvelles portes

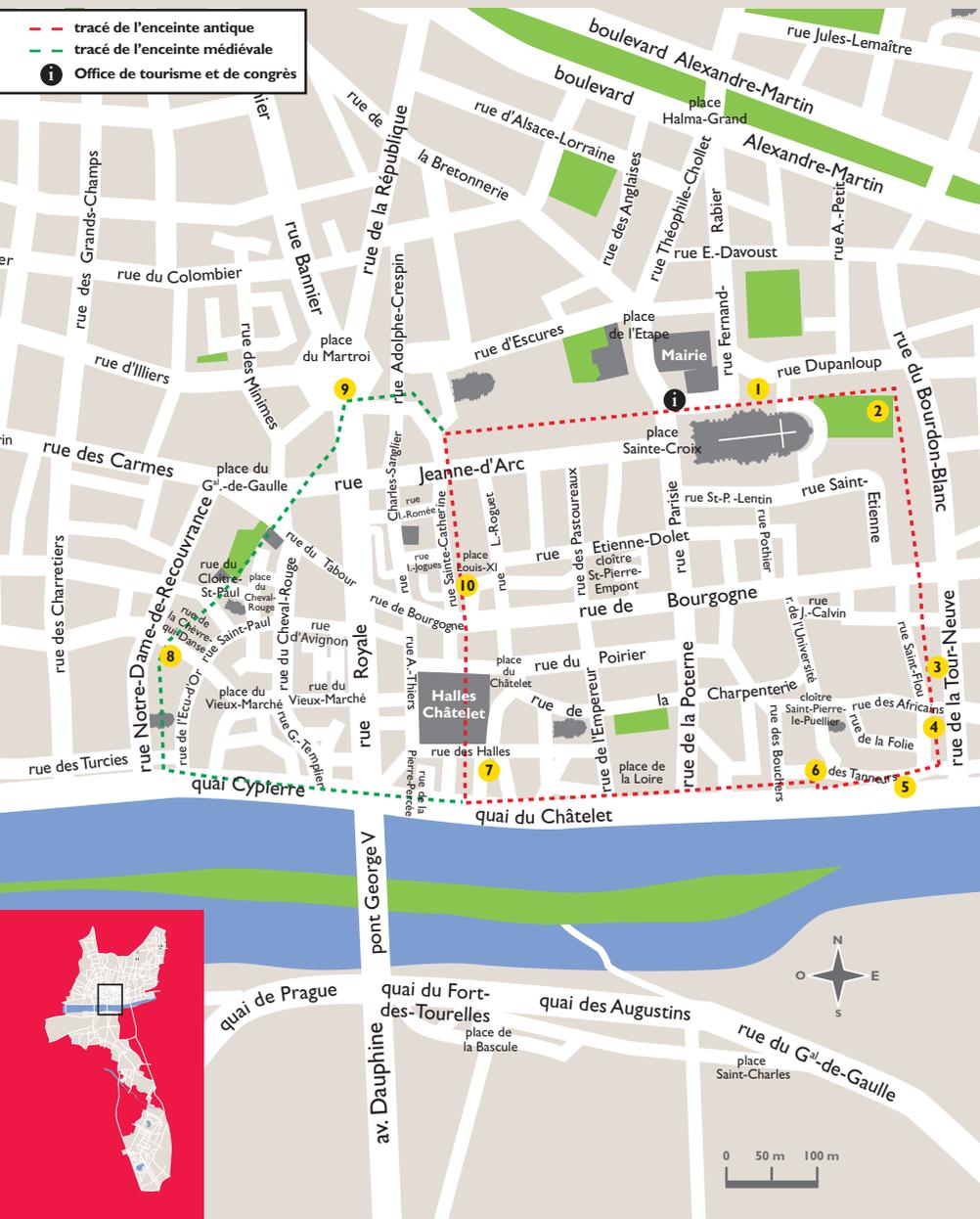
Au moins 5 nouvelles tours

Les enceintes urbaines d'Orléans

Ces pages vous proposent de partir à la découverte des vestiges des éléments défensifs de la ville.



© Jean Puyo



1 La tour Sainte-Croix

Découverte lors des fouilles du mail Pothier entre 1980 et 1981, cette tour est conservée sur une hauteur d'environ 3,6 m. De plan circulaire, elle est engagée au $\frac{3}{4}$ dans le mur de **courtine** qui se développe de part et d'autre. Il s'agit d'un tronçon du flanc nord de l'enceinte antique. Les fondations de la tour et de la courtine sont constituées de blocs de calcaire de **grand appareil** en remploi, provenant de la démolition de bâtiments adjacents. L'élévation présente une succession de trois assises de moellons de calcaire et de trois assises de briques pour le **parement** externe. Avec le temps, l'enceinte antique a été détériorée, remaniée et réaménagée. Les parements de la tour Sainte-Croix ont été ainsi reconstruits en **moyen appareil** de calcaire de Beauce probablement entre les XIII^e et XIV^e siècles.

2 La tour Duvillain

Les vestiges d'une tour de l'enceinte antique se dressent au fond du jardin de l'Évêché. Son plan quadrangulaire et ses élévations en maçonnerie de petits moellons, mêlés à quelques briques, révèle qu'elle a été en grande partie reconstruite au Moyen Âge. Sur son flanc sud, une porte médiévale donnait accès au chemin de ronde de la courtine.



© Jean Puyo

À la fin du Moyen Âge, elle est nommée tour Duvillain ou de Henri Baudes, en référence aux noms de certains de ses propriétaires.

3 La courtine du parking Saint-Flou

Les bâtiments de l'ancienne vinaigrerie Dessaux s'appuient en partie sur la courtine de l'enceinte antique, conservée à certains endroits jusqu'à 8 m de hauteur. L'alternance entre les groupes de trois assises de briques et de trois assises de moellons de calcaire y est bien visible. À une hauteur d'environ 1,50 m, un cordon de trois assises de briques forme un très léger ressaut, laissant supposer une épaisseur moindre de la courtine au sommet de l'élévation.



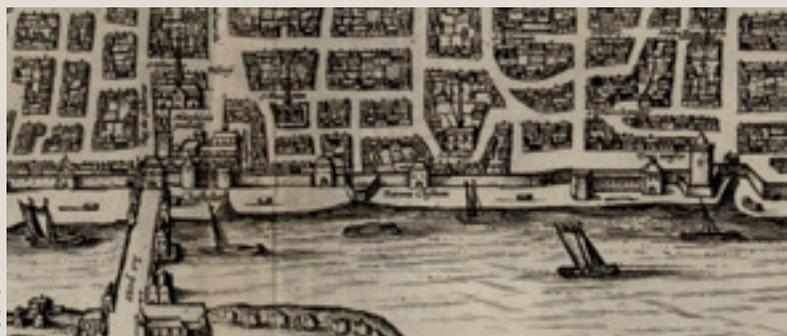
© Jean Puyo

4 La tour Blanche

L'actuelle tour Blanche correspond à un état des XIII^e-XV^e siècles. Cependant, elle repose sur une tour circulaire d'origine antique au diamètre identique, visible à la fois dans la cave du bâtiment et dans la rue Saint-Flou. Les archères présentes aux étages de la tour correspondent à la phase de réaménagement du XIV^e siècle.



© François Langine, MBOAO



© BMO



© Jean Puyo

5 Place du Guichet-de-Moi

Elle se trouve à l'emplacement d'une ancienne poterne.

6 La courtine du 22 quai du Châtelet

Le flanc sud de l'enceinte antique, bordé par la Loire, reste très mal connu : on note seulement la présence d'une supposée ouverture (porte ou poterne?), visible au niveau du 18 rue des Tanneurs. Les fondations sont constituées de blocs de grand appareil en remploi; au-dessus, la courtine a été reconstruite à l'époque médiévale.



© SANMO

7 Le Châtelet

Le Châtelet, probablement construit à l'époque carolingienne, est attesté dans les archives au XII^e siècle. Seuls deux vestiges de ce monument restent visibles : rue d'Alibert, un fragment d'arc du portail d'entrée (époque moderne); rue au Lin, la tour d'angle nord-est, du XIII^e ou XIV^e siècle, incluse dans les maisons plus récentes.

8 La courtine de la rue de la Chèvre-qui-Danse

En empruntant la rue de la Chèvre-qui-Danse depuis la place du Vieux-Marché, un tronçon de la courtine médiévale protégeant le bourg d'*Avenum* est clairement visible contre l'entrée du parking souterrain Saint-Paul.

Ce tronçon, conservé sur près de 6 m de hauteur, a été fossilisé dans le parcellaire lors du démantèlement de l'enceinte et la densification du bâti sur les espaces libérés.



© Jean Puyo

9 La porte Banner, sous la place du Martroi

Située sur la route de Paris (rue Banner), la porte Banner est l'une des portes principales de la ville au XIV^e siècle. Le passage d'entrée était **flanqué** de deux tours, précédé d'un avant-corps abritant un pont-levis, qui enjambait la moitié sud du fossé de ville. Le franchissement de la seconde moitié du fossé se faisait alors par un pont dormant en bois, remplacé



ensuite par le pont en pierre que nous voyons actuellement. L'ensemble est abandonné à la fin du XV^e siècle.

Il a été observé lors d'opérations archéologiques en 1986/1987 et en 2013. Le pont-dormant est visible depuis l'intérieur du parking souterrain.

10 La courtine de la place Louis XI

Entre la place de la République et la rue Sainte-Catherine, les fouilles de la place Louis XI, en 1981, ont permis d'observer un court tronçon de la courtine antique. Celui-ci est toujours visible, en paroi d'une descente d'escalier permettant l'accès vers une cave médiévale conservée sous la place. L'alternance entre les trois assises de briques et de petits moellons

de calcaire du parement antique y apparaît nettement.



On vous dit tout... ou presque

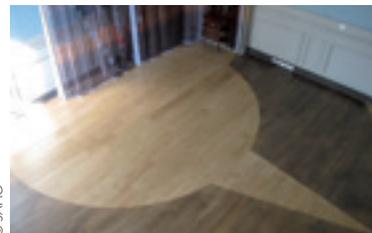
D'autres éléments des enceintes successives sont encore présents. Certains sont visibles ou signalés, d'autres ont été observés lors d'opérations archéologiques et sont invisibles aujourd'hui.

La porte Bourgogne

Située sur le débouché oriental du **decumanus**, cette porte antique était flanquée de deux tours circulaires, en grande partie reconstruites au début du XV^e siècle. Certains murs de ces tours sont actuellement conservés en élévation à l'intérieur des maisons des n° 127 et 138-140 de la rue de Bourgogne. L'emprise de la porte est signalée au sol, dans le pavement, et une plaque au mur rappelle son existence.

La tour du Champ-Égron

Cette tour circulaire du IV^e siècle présente un diamètre extérieur d'environ 8 m pour une élévation conservée de 12,20 m. Elle possède son parement antique de moellons cubiques et de briques. Cette tour est actuellement enclavée entre les maisons du 28 rue Saint-Étienne et celles de la rue du Bourdon-Blanc.



© SAPO

La tour du Plaidoyer-l'Évêque

En 2012, les travaux de restauration de l'Hôtel Dupanloup (ancien Évêché) ont permis d'observer une des tours de l'enceinte antique, réaménagée au cours du Moyen Âge, la tour dite du Plaidoyer-l'Évêque. Cette tour, munie d'au moins deux archères identifiées en fouille, est conservée sous les parquets d'une salle du rez-de-chaussée et son emprise y est figurée au sol.

La tour Saint-Samson

C'est la tour de l'angle nord-ouest de l'enceinte antique. Un pan de mur incurvé visible sur une maison rue Saint-Pierre-du-Martroi marque l'emplacement de cette tour circulaire.

Le chemin de ronde de la rue Saint-Étienne

À l'arrière de plusieurs maisons de la rue Saint-Étienne se trouvent encore les vestiges du chemin de ronde de l'enceinte antique, réaménagée au Moyen Âge. Dans le jardin du n°20 de la rue, le mur de courtine est percé de trois archères.

© Région Centre, Inventaire général, Robert Malhoury

© DRAC Centre, 1987

© SAPO

La Tour-Neuve

Édifiée au début du XIII^e siècle par le roi Philippe Auguste, cette grosse tour (16,50 m de diamètre), ceinturée



© François Laugnie, MBAC

d'un fossé, dominait l'angle sud-est de l'enceinte et la Loire. Une partie de ses fondations a été observée lors d'un diagnostic archéologique en 2006.

La tour du Heaume

Conservée dans la cave d'une banque de la place du Martroi, cette tour circulaire marque l'extrémité nord de l'enceinte fin XIII^e-XIV^e siècle. Elle est dotée d'une base talutée et d'un bel appareil de pierres de taille, dans lequel s'ouvrent plusieurs archères.

La porte Renard

Ses fondations ont été observées lors des fouilles de la place De Gaulle en 2009-2010. L'accès se faisait au départ par un pont-dormant en bois, remplacé ensuite par un pont-levis, logé dans un avant-corps plaqué contre les deux tours de plan en fer à cheval (cf. restitution dans *L'évolution médiévale de l'enceinte*). Un **boulevard** de bois et de terre est aménagé au début du XV^e siècle, puis reconstruit en maçonnerie au milieu du siècle.



La tour de l'Étoile

Dans le parc du château de la Motte-Sanguin subsistent les vestiges de cette tour édifiée à partir de 1468-1469, afin de flanquer la courtine de la deuxième accrue. De plan semi-circulaire, elle mesurait 9,50 m de hauteur et était équipée de canonnières.

La terrasse d'artillerie de la Motte-Sanguin

Construite dans les années 1530 au pied de la courtine et dans le fossé de l'enceinte, elle mesure 165 m de long (entre la tour de la Brebis au sud et la nouvelle porte Bourgogne au nord). Elle a été observée lors de fouilles en 2011.

© L. Josseland, Polytech Orléans, 2012



La tour et la caponnière de la Brebis

À l'extrémité occidentale de la façade de l'ancienne école d'artillerie, à la Motte-Sanguin, les fondations de la tour qui défendait l'angle de la deuxième accrue en front de Loire ont

été observées en fouilles. Cette grosse tour, dite de la Brebis, de plan circulaire, a été prolongée vers l'est par une **caponnière** équipée de nombreuses canonnières dirigées vers le fleuve et ses îles au sud, et vers le fossé remontant vers la porte Bourgogne au nord.

La caponnière du fort des Tourelles

Le fossé du boulevard du fort des Tourelles, protégeant l'entrée sud du pont, était protégé par une caponnière, datant probablement des années 1560-1570, encore conservée dans une cave de maison.



© François Laugnie, MBAC

La tour du Saint-Esprit

Le premier niveau de cette tour de flanquement de la dernière enceinte est conservé sous le monument aux morts, boulevard Alexandre-Martin. Il est voûté et équipé de canonnières.

La porte Saint-Paterne

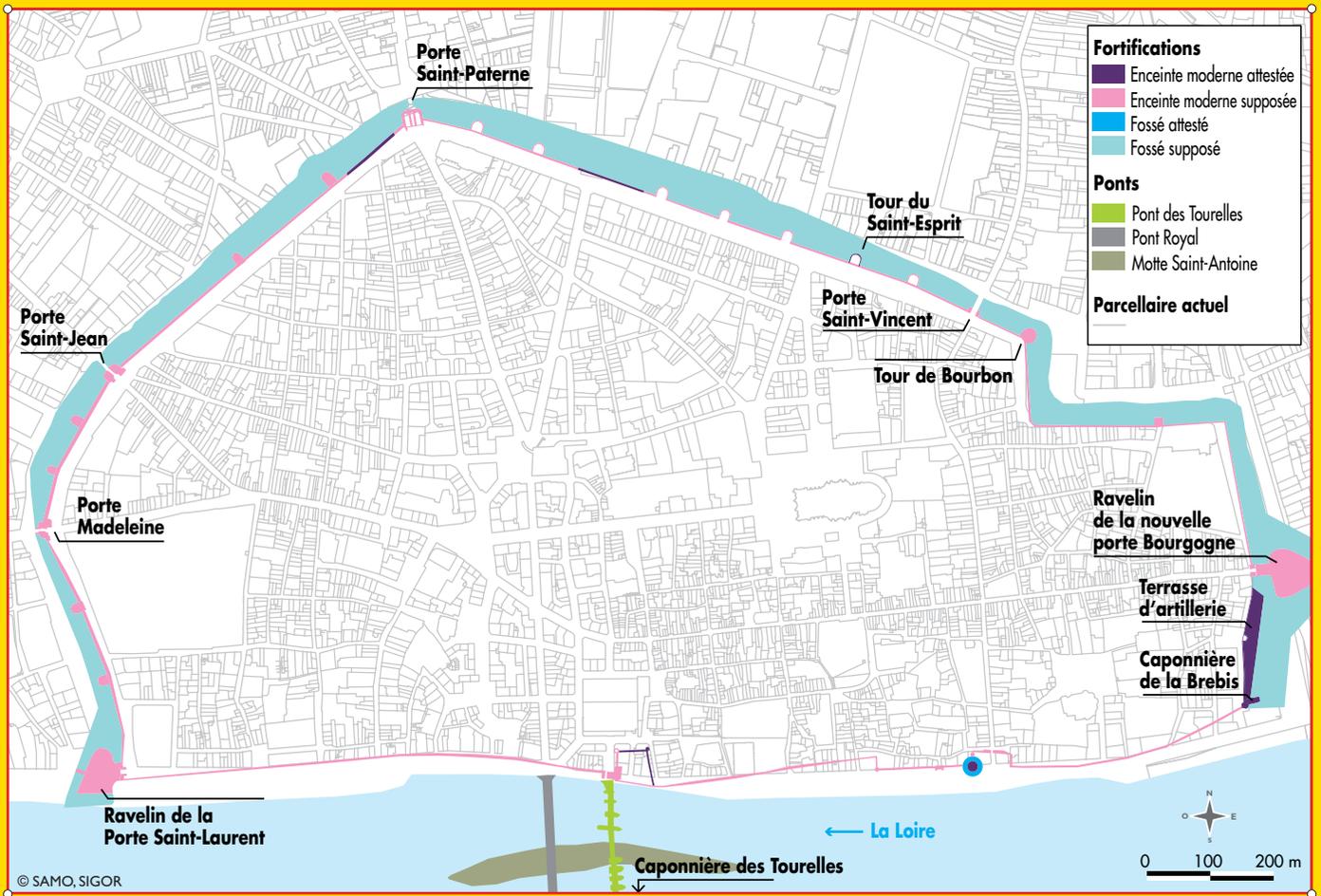
Elle comporte deux tours de plan en fer à cheval, dont les niveaux inférieurs sont conservés sous le rond-point de la place Gambetta. Des chambres en entresol servaient de casemates et un couloir central desservait une poterne menant au fond du fossé, sous le pont-levis.



© SANO

LA DERNIÈRE ENCEINTE

XVI^e siècle



Longueur de l'enceinte réutilisée: 2200 m (43 %)

Longueur de l'enceinte construite: 2900 m

Périmètre total de l'enceinte: 5100 m

Surface totale enclose: 130 ha

5 nouvelles portes

Au moins 17 nouvelles tours



À gauche, la tour de l'Étoile (au premier plan) et la porte Bourgogne en 1785, d'après un dessin de Desfriches, par Eugène Merlin (XIX^e siècle); à droite, la tour de l'Étoile dévoilée lors des fouilles en 2014.

La deuxième accrue

Après la guerre de Cent Ans, c'est le quartier Saint-Aignan qui fait l'objet d'une seconde accrue, souhaitée par Louis XI.

Commencée en 1467 et achevée vers 1475-1480, cette extension orientale du système défensif est destinée à enclore la collégiale Saint-Aignan, l'abbaye Saint-Euverte, ainsi que la zone d'habitat de l'ancien faubourg Bourgogne.

Ces bâtiments, tant civils que religieux, qui avaient été en partie détruits au début du siècle avant l'arrivée des troupes anglaises, sont alors en pleine reconstruction.

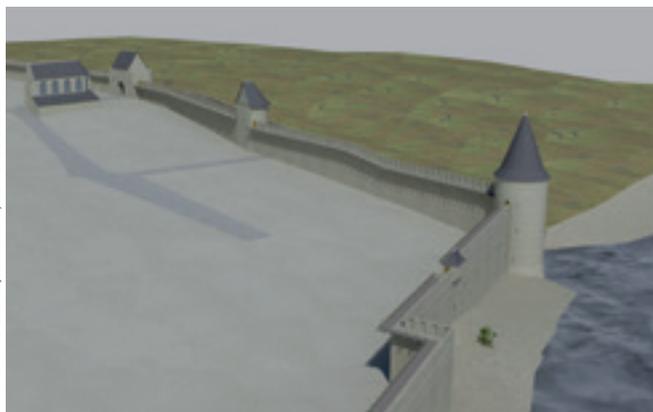
Cette nouvelle enceinte vient se raccrocher à l'angle sud-est de la fortification déjà existante, à la hauteur de la Tour-Neuve, puis elle suit la Loire jusqu'à l'actuel îlot de la Motte-Sanguin. Là, elle remonte le coteau jusqu'à Saint-Euverte. La localisation de son retour vers l'ouest reste assez floue et demande encore à être confirmée par des découvertes archéologiques, les textes n'étant pas assez précis sur le sujet.

Son tracé

Le tracé est rythmé de plusieurs tours principalement circulaires (tour de la Brebis) ou semi-circulaires (tour de l'Étoile) ainsi que de portes, dont les principales sont la porte de la Forêt (au nord) et la nouvelle porte Bourgogne (à l'est). 22.5 hectares supplémentaires sont protégés à l'issue des travaux. L'ampleur du financement accordé par le roi Louis XI (prélèvement sur la vente du sel dans le royaume) est sans doute pour beaucoup dans la rapidité d'exécution du chantier.

Les matériaux proviennent principalement de carrières locales (La Chapelle-Saint-Mesmin), mais aussi de carrières plus lointaines, situées en amont de la Loire (La Charité-sur-Loire).

Sa forme



Proposition de restitution de l'angle sud-est de l'enceinte urbaine à la fin du XV^e siècle

La dernière enceinte

Une dernière accrue est mise en chantier entre 1486 et 1556 et englobe les nouveaux quartiers situés au nord et à l'ouest de la ville médiévale.

Les prémices

C'est également sous le règne de Louis XI que les habitants d'Orléans effectuent des démarches pour l'édification d'une nouvelle enceinte protégeant les faubourgs dynamiques et fortement urbanisés « vers la Beauce ». Un premier projet, de vaste ampleur, prévoyant d'enclorre également l'église paroissiale Saint-Laurent et le hameau de Chevicier situés au nord de Saint-Euverte est abandonné.

Sa construction et son tracé

Le tracé définitif de l'enceinte se cantonne finalement à la ligne des boulevards actuels de la ville. La surface enclose passe de 60 à 140 ha. Entamés dès le printemps 1486, les travaux de construction débutent par le front bordant la Loire et par l'édification de la porte Saint-Paterne située sur la rue Bannier (place Gambetta), une des principales voies d'accès à la ville. L'achèvement des travaux est officiellement marqué par la venue de Monseigneur de Sansac, chevalier de l'ordre, envoyé par le roi du 4 au 7 février 1556.

Sa construction

Sa forme

Cette nouvelle enceinte est munie d'une courtine régulièrement percée d'embrasures de tir, précédée par un fossé et une lice, et **flanquée** d'au moins 17 tours défendues par des canonniers. De nouvelles portes, aux plans et aux élévations diverses, sont aménagées aux débouchés des grands axes et faubourgs. D'est en ouest, il s'agit des portes Saint-Vincent, Bannier, Saint-Jean, Madeleine et Saint-Laurent. Ces portes sont précédées de boulevards, dont certains seront remplacés dans la seconde moitié du XVI^e siècle par des **demi-lunes** appelées **ravelins** (devant la porte Saint-Laurent mais également devant la porte Bourgogne de la deuxième accrue ou devant le fort des Tourelles).



© François Laugnie, HBAC

Vue intérieure des restes de la caponnière de la Brebis, d'après Charles Pensée (XIX^e siècle)

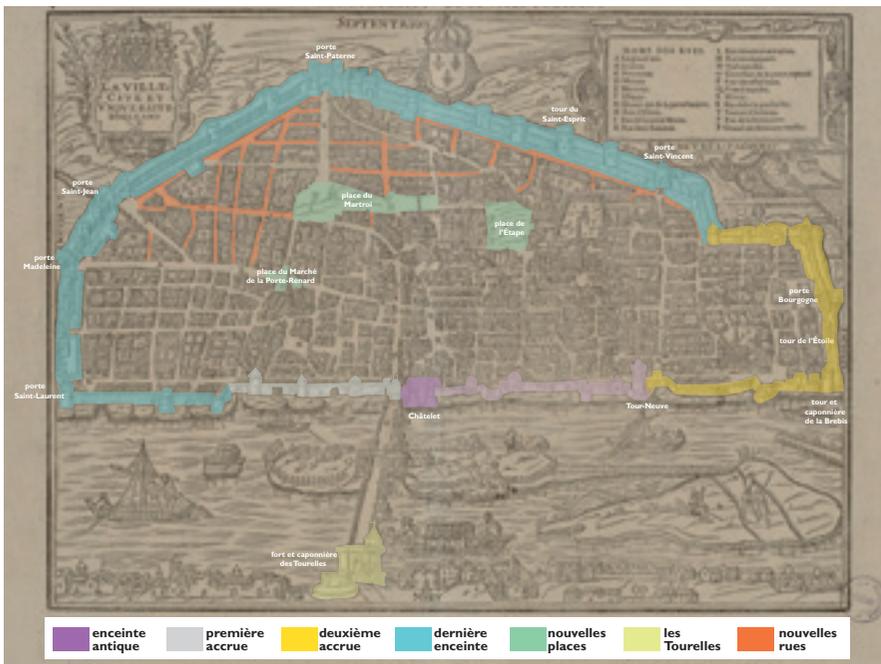
Proposition de restitution de la perspective ouest de la porte Saint-Jean



© Laurent Jossemand, Polytech Orléans, 2012

L'évolution de l'artillerie

Certains ouvrages présentent des dispositifs caractéristiques des fortifications d'inspiration royale de cette époque : tours munies de casemates réservées uniquement aux tirs et isolées par d'épaisses portes (porte Saint-Paterne), grosses tours d'artillerie placées aux angles de l'enceinte (tour Saint-Laurent au sud-ouest avec un diamètre de 19,5 m), ouvrages munis d'un bossage au caractère symbolique évident (porte Saint-Jean, tour de Bourbon). Au cours du XVI^e siècle, le flanquement du fond des fossés est renforcé par la construction de **caponnières**, comme celle de la Brebis (au sud-est de la ville) ou celle du boulevard du fort des Tourelles au sud de la Loire. Dans les années 1530, des remparts de terre et des **terrasses d'artillerie** viennent doubler certains tronçons du mur de courtine, comme cela a été observé à la Motte-Sanguin.



Au nord-ouest de la ville, la construction de cette dernière enceinte s'accompagne d'une opération de réaménagement urbanistique de grande ampleur avec la mise en place de rues, de largeur standard, se croisant à angle droit et s'appuyant sur des axes anciens (rues Bannier, de la Bretonnerie, des Carmes et du Colombier). On assiste également à un réaménagement des trois grandes places situées aux débouchés des anciennes portes de la ville : les places du Marché de la Porte-Renard (place De Gaulle), de l'Étape et du Martroi. Les fouilles menées à l'emplacement de ces dernières ont montré la désaffectation des anciennes fortifications à la fin du XV^e siècle et au début du siècle suivant : destruction des boulevards, comblement des fossés qui servent un temps de dépotoirs et lotissement des espaces.



Le démantèlement des enceintes
d'après Charles Pensée (XIX^e siècle)

Le démantèlement de la dernière enceinte

À partir de la fin du XVI^e siècle, l'enceinte ne fait plus l'objet de modifications. Elle est peu à peu délaissée et envahie par le lierre. La dernière enceinte commence finalement à être démantelée au milieu du XVIII^e siècle. En 1848, la municipalité fait déraser les derniers restes de murailles et niveler les mails. L'enceinte laisse alors la place à une ville ouverte, ceinturée de promenades ombragées.

Glossaire

Archère : meurtrière destinée au tir à l'arc.
Boulevard : dans son sens premier militaire, désigne, dans la fortification d'une ville, un ouvrage de protection avancé construit en bois et en terre. Avec la transformation de la fortification, le mot va désigner un ouvrage, souvent maçonné, ajouté en avant d'une fortification plus ancienne et destiné à porter de l'artillerie.

Caponnière : petit ouvrage bas, implanté en fond de fossé et recouvert d'une toiture massive en maçonnerie ; elle abrite une ou plusieurs **casemates** (chambres de tir voutées) permettant de faire feu et de fournir des tirs de flanquement, protégeant les fossés tout en étant relativement à l'abri des projectiles de l'artillerie assiégeante.

Cardo / decumanus : respectivement rues nord-sud et est-ouest des villes romaines.

Courtine : partie linéaire de l'enceinte qui relie tours et portes.

Demi-lune ou ravelin : ouvrage de défense avancé, séparé de la courtine par un fossé.

Flanquer : un ouvrage est flanqué lorsqu'il est protégé par les **tirs de flanquement** (tirs latéraux) des ouvrages voisins.

Grand appareil : utilisation de blocs de pierre de grandes dimensions.

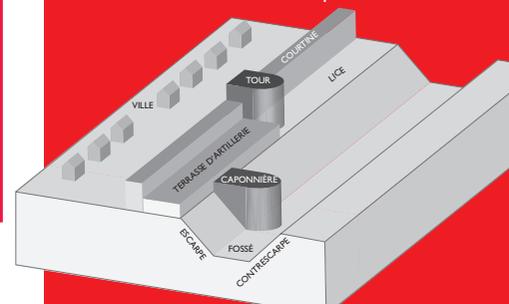
Lice : espace aménagé entre le pied de la courtine et l'escarpe du fossé.

Moyen appareil : utilisation de blocs de taille moyenne, c'est-à-dire transportables par une personne.

Parement : surface visible d'une construction.
Poterne : petite porte qui est intégrée aux murs d'enceinte, de façon discrète ; placée dans le bas des courtines, elle est généralement sous la protection d'une tour proche.

Semelle de fondation : large fondation maçonnée répartissant les charges au sol.

Terrasse d'artillerie : terrasse en terre, à surface plane, située entre la courtine de l'enceinte et l'escarpe du fossé, destinée aux pièces d'artillerie opérant à tir rasant en direction de la contrescarpe du fossé.



Laissez-vous conter **Orléans, Ville d'art et d'histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Orléans
et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle
d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service **Ville d'art et d'histoire**

coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art
et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des activités pour
les Orléanais, pour le public scolaire et pour les jeunes. Il se tient
à votre disposition pour tout projet.

Orléans appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction
générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays
d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur
patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers
et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité
de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes
et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 173 villes et pays vous offre son
savoir-faire sur toute la France.



À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme
bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.
Les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois
bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Mairie d'Orléans

Direction de la Culture et de la Création Artistique,
Service Ville d'art et d'histoire
Place de l'Étape
45 000 ORLÉANS
tel. : 02 38 68 31 22
www.orleans.fr

Office de Tourisme et de Congrès d'Orléans

2, place de l'Étape
45 000 ORLÉANS
tel. : 02 38 24 05 05
www.tourisme-orleans.com



1^{re} de couverture: Relevé de la porte du Châtelet, Poullain, 1880 © BMO; Tour Sainte-Croix © Jean Puyo ; Citation extraite de *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^e siècle*, N. Tommaseo, 1838 / 4^e de couverture: Tour Blanche © Jean Puyo; Démolition des enceintes, Charles Pensée, XIX^e siècle © François Lauginie, MBAO.
Conception graphique: **LM Communiquer**. Réalisation: Laure Scipion. Impression: Imprimerie Nouvelle.
Conçu en 2014 par la Mairie d'Orléans - DCCA / Service Ville d'art et d'histoire en collaboration avec le Service archéologique municipal d'Orléans.